

QUINZAIN DE GUERRE

Sera-ce à Pâques ou à la Trinité
Que le traité de paix sera signé?

Voilà ce que l'on se demande partout et chacun répond suivant son goût et son jugement particulier.

Nous, du Canada, sommes bien forcés de chercher nos renseignements sur l'histoire qui s'écrira à Paris en ces temps, dans les rapports télégraphiés par les agences qui pullulent autour du palais du Quai d'Orsay et ces rapports sont tellement contradictoires que le même jour et sur la même page du journal où nous cherchons la vérité, nous trouvons, la relation d'une entrevue du général Smuts à Budapest avec Bela Kun le chef du soviet hongrois, à côté d'une autre dépêche annonçant l'assassinat du même Bela Kun et le renversement de son comité d'action.

Les nouvelles que l'on nous donne de l'entrevue du Maréchal Foch avec Mathias Ezberger à Spa sont également contradictoires. On nous dit à la fois que le maréchal a insisté sur le passage par Dantzig des trois divisions polonaises du général Haller qui ont servi en France et que l'on veut repatrier, et de même que le maréchal a consenti à accepter une autre route passant à travers le territoire allemand sans toucher à aucun port de mer, dont l'utilisation actuelle pourrait se changer plus tard en une prise de possession absolue.

Le premier ministre britannique, M. Lloyd-George assure M. Stéphane Lauzanne du "Matin" que le traité de paix sera prêt à Pâques et que les Allemands seront invités à venir le signer à Versailles vers la fin d'avril ou au commencement de mai.

M. Orlando le premier ministre italien remet cette conclusion à beaucoup plus tard, plus loin même qu'à la Trinité.

"J'affirme de la manière la plus absolue" a dit M. Lloyd-George, "qu'il n'y a pas de divergences d'opinion parmi les conférenciers de la paix. Evidemment, il surgit à tout instant des difficultés d'ordre technique qui ne peuvent se régler qu'après une étude attentive. Mais quant aux principes les délégués sont tous d'accord. En fait de divergences d'opinion, il en existe, par exemple, parmi les experts, souvent même, parmi ceux d'une même nation. C'est aux conférenciers de la paix qu'il appartient de décider dans ces cas et ce n'est pas une mince affaire."

Voici maintenant que le président Wilson est retenu à sa chambre par un mal subit qui sans être dangereux l'empêche cependant de prendre part aux délibérations de la Conférence.

Ces jours derniers quand le président se rétablit M. Lloyd-George est malade à son tour.

Le roi Albert de Belgique, rendu soucieux par les retards et les virements soudains des délégués au grand conseil arrive tout à coup à Paris et ne repart qu'après de longues conversations avec les représentants anglais et américains. Inutile de perdre du temps à conférer avec la France; il sait qu'elle lui est toute dévouée.

Paderewski arrive dare-dare de Varsovie où il a appris le résultat de l'entrevue du maréchal Foch avec Erzberger au sujet du transport par Dantzig des divisions polonaises. Le changement de route demandé par l'Allemagne et accepté par le maréchal, sous la pression, dit-on, de Lloyd-George a jeté le désarroi en Pologne. Et pourtant s'il est une reconstitution indispensable pour faire face à l'invasion du bolchévisme et à l'union destructive des soviets russes et allemands, c'est bien celle d'une nation polonaise forte et protégée par des frontières adéquates, avec une issue sur la mer, qui rendra son commerce indépendant des caprices et de la domination allemandes.

Lors de l'armistice une des conditions stipulait la liberté du trafic pour les Polonais par le port de Dantzig. A l'entrevue de Spa, il y a quelques jours, il a paru au gouvernement de Varsovie que l'Entente avait fait un pas en arrière et cédé devant l'opposition allemande. On a cependant assuré à Paderewski qu'il n'en est rien et que le choix d'une route différente n'était accepté qu'afin de rendre plus expéditif le rapatriement des troupes.

"J'admets, dit M. Paderewski, la nécessité de transporter nos troupes de France en Pologne, avec toute la rapidité possible, mais les propagandistes allemands nous ont trompé, comme d'habitude, sur la vraie signification du changement qui s'est opéré à Spa. Si cela veut dire que la Pologne n'aura pas Dantzig, la guerre aura été faite en vain. Si ce port de mer reste aux mains des Allemands cela signifie la défaite des armées qui ont pris part à la lutte."

La Belgique, dévastée et ruinée, occupée pendant toute la lutte par les hordes teutoniques demande à la Conférence de laisser de côté, pour quelques temps, la discussion de l'inclusion du "covenant" de la Ligue des Nations, dans le traité de paix, pour régler la question des indemnités après laquelle elle attend pour reconstituer son industrie et se procurer le matériel dont elle a besoin et qu'ont détruit ceux que nous nourrissons aujourd'hui. Le roi Albert a été pressant; il a payé de sa personne en présentant lui-même les demandes de son peuple. Sans peur et sans reproche il est après la lutte, le même roi-chevalier qu'il a été au plus fort des combats. Mais il y a une résistance passive contre laquelle les plus grands efforts viennent se briser.

Serions nous aux prises avec le démon du mercantilisme ou celui, plus dangereux encore peut-être, de la politique de clocher, qui inspirerait de nouvelles décisions et de plus grandes faiblesses.